



Leçons apprises

Évaluations finales du projet « Briser les barrières à l'éducation des filles » au Tchad et au Niger

OBJECTIF

Le projet « Breaking Barriers for Girls' Education » était une initiative conjointe mise en œuvre par le PAM, l'UNICEF et l'UNFPA sur la période de 2019 à 2022. Il visait à atténuer les obstacles empêchant les filles d'accéder à l'éducation dans les zones vulnérables du Tchad et du Niger. Le projet a été financé par Affaires mondiales Canada avec un budget total de 30 millions de dollars canadiens.

De 2022 à 2023, une évaluation du projet a été menée par un cabinet indépendant, l'American Institutes of Research (AIR), afin d'étudier la

pertinence, la cohérence, l'efficacité, l'efficacéité, la durabilité et l'impact du projet dans les deux pays. Plus précisément, l'évaluation visait à mieux comprendre les forces et les faiblesses de l'approche conjointe, à tirer des enseignements pour les approches sensibles au genre et de l'alimentation scolaire dans les contextes de crise, à informer les actions gouvernementales au Tchad et au Niger et à informer les futures approches conjointes entre les partenaires.

L'objectif de ce document est de résumer les enseignements tirés des rapports d'évaluation du Tchad et du Niger afin de partager ces connaissances

plus largement entre les partenaires et avec d'autres parties prenantes intéressées par des approches similaires. Ces leçons peuvent être utilisées pour façonner les projets actuels tenant compte de la dimension de genre et influencer les partenaires et les gouvernements à mettre en place des approches multisectorielles au Tchad, au Niger et ailleurs.

Principaux résultats

Cette section résume les principaux résultats des deux évaluations nationales. Pour une analyse approfondie des résultats, une description complète du projet, du calendrier, de l'approche d'évaluation et des méthodes, veuillez-vous référer aux rapports individuels, qui sont disponibles sur [le site Internet du PAM](#).

PERTINENCE

BBGE s'est attaqué aux obstacles à l'éducation des filles au Tchad et au Niger, mais certains obstacles n'ont pas été pris en compte.

Le projet BBGE a été conçu pour s'attaquer à six obstacles majeurs à l'éducation des filles :

1. La pauvreté et l'insécurité alimentaire
2. Les services de santé, d'eau, d'assainissement et de nutrition
3. Les attitudes à l'égard de l'éducation des filles,
4. Les droits en matière de santé sexuelle et reproductive,
5. La violence basée sur le genre,
6. Les capacités institutionnelles à soutenir l'éducation des filles.

L'évaluation a révélé que ces obstacles étaient pertinents au Tchad et au Niger, mais elle a souligné que d'autres obstacles à l'éducation des filles existaient, dépassant le cadre du projet. Dans les deux pays, outre les obstacles identifiés dans la proposition du projet, **les conflits liés à l'insécurité** constituent un obstacle à la participation des filles à l'école. Par exemple, au cours de la mise en œuvre du projet au Niger, 900

écoles (*comprenant des écoles du projet et des écoles hors projet*) ont fermé dans les trois régions cibles en raison d'attaques armées. Avec la fermeture des écoles, les filles ont dû marcher plus longtemps pour se rendre dans des écoles plus éloignées de leur domicile, ce qui a augmenté le risque d'exposition à la violence. Au Tchad, les adolescentes ont cité la présence de Boko Haram et les combats avec l'armée régulière comme des dangers affectant leur accès à l'éducation. Les filles ont été averties de ne pas aller à l'école en raison de l'instabilité et des combats à proximité.

Les deux évaluations ont également fait ressortir que le **moment choisi pour la distribution des bourses scolaires pendant la première année** n'était pas adapté aux besoins de certains étudiants. Les bourses ont été attribuées après le début de l'année scolaire conditionnelles à l'assiduité. Alors que les bourses étaient destinées à encourager l'assiduité, leur distribution plus tard dans l'année scolaire a empêché leur utilisation pour les fournitures scolaires à la rentrée scolaire. Les parents et les enseignants ont également exprimé des inquiétudes quant à la sécurité des filles qui se rendent aux points de distribution des bourses et en reviennent avec de l'argent liquide bien que ces distributions aient été organisées au sein des écoles fréquentées par les filles. Les personnes interrogées au Tchad et au Niger étaient également inquiètes sur l'inégalité perçue en **excluant les garçons des bourses** dans un contexte où les filles et les garçons sont confrontés à des obstacles liés à l'éducation. Alors qu'au Tchad, certains garçons ont reçu des subventions en espèces malgré le ciblage des filles, l'évaluation au Niger a recommandé que les garçons soient également ciblés dans les futures interventions de cette activité.

Au Tchad et au Niger, l'évaluation a identifié une insuffisance d'**infrastructures scolaires**, parmi les obstacles à l'éducation qui n'a pas été directement abordé par le projet. Seules 44 à 65 % des écoles au Niger et 28 à 48 % des écoles au Tchad disposaient de suffisamment d'espace ou de mobilier pour que les élèves puissent utiliser confortablement les livres ou le matériel de travail. Au Tchad, les tuteurs

interrogés estiment que la qualité de l'enseignement est médiocre et que les ressources sont insuffisantes. Cela réduit la motivation à envoyer les enfants à l'école.



Salle de classe typique dans la zone du projet BBGE au Niger.
Source : Évaluation du projet Briser les barrières pour l'éducation des filles au Niger 2019-2022

COHÉRENCE

BBGE s'aligne sur les politiques et les stratégies gouvernementales et des trois organisations partenaires.

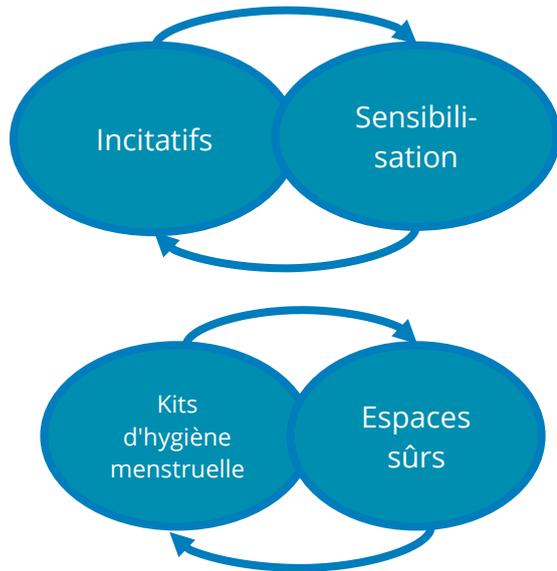
La combinaison des activités du projet dans le cadre d'une approche conjointe visant à améliorer l'accès des filles à l'éducation était conforme aux objectifs de l'UNICEF, de l'UNFPA et du PAM, ainsi qu'aux objectifs des gouvernements du Tchad et du Niger. Le personnel national a apprécié la collaboration, notant qu'elle offrait l'occasion de mettre véritablement en pratique une approche multisectorielle. Il a été perçu que l'approche BBGE pourrait servir de modèle pour être reproduite ailleurs.

L'EFFICIENCE ET L'EFFICACITÉ

Bien que l'approche conjointe ait créé des synergies qui ont renforcé l'efficacité du projet, les problèmes liés à la coordination ont réduit l'efficacité.

Les personnes interrogées ont estimé que **la mise**

en œuvre d'une approche complémentaire par les trois agences dans le cadre d'un ensemble complet renforçait l'efficacité des activités. Par exemple, les espaces sûrs ont permis de renforcer l'utilisation des kits d'hygiène menstruelle et les incitatifs financiers liés à la scolarisation des filles ont renforcé les activités de sensibilisation visant à promouvoir l'importance de l'éducation des filles.



Chaque organisation a apporté son expertise dans des domaines spécifiques, ce qui a renforcé l'exhaustivité du projet.

Malgré ces avantages, **l'approche conjointe a posé des problèmes de coordination.** Les activités n'ont pas démarré simultanément comme prévu au départ. Les parties prenantes ont estimé que l'impact des activités aurait été plus important si elles avaient été lancées simultanément.

Au Niger, le ministère de l'éducation a estimé que la mise en œuvre des activités du projet était disparate.¹ En outre, le personnel a cité des exemples où l'UNICEF a mené des activités en plus des écoles à cantine dans d'autres sans cantine tandis que l'UNFPA a établi des espaces sûrs dans des plateformes hors écoles.

¹ Certaines écoles n'étaient pas censées recevoir toutes les

composantes du projet BBGE afin d'éviter tout chevauchement avec des initiatives existantes

Les activités ont été mises en œuvre à des degrés divers au Tchad et au Niger. Les repas scolaires et les bourses scolaires ont été les interventions les plus couramment reçues dans les deux pays. Au Tchad, les élèves ont bénéficié en moyenne de cinq activités scolaires (sur les six activités prévues) et au Niger, les élèves ont bénéficié en moyenne de trois activités, essentiellement au niveau école (sur les six activités prévues). L'évaluation a suggéré que le nombre plus faible d'écoles ciblées au Tchad a pu permettre un niveau plus élevé de convergence des activités.

Les principaux obstacles à la coordination entre les trois organisations au Tchad et au Niger identifiés par l'évaluation sont :

1. **Insuffisance de missions conjointes et faible fonctionnement des structures de coordination au niveau régional.**
2. **Un grand nombre d'ONG impliquées.** La multitude d'acteurs impliqués dans la mise en œuvre a rendu difficile la convergence sur les communautés clés. Au Niger, neuf ONG étaient impliquées dans la mise en œuvre des activités. Ceci a compliqué la coordination entre elles (*coordination horizontale*), alors que les ONG effectuaient plutôt une *coordination verticale* avec les organisations partenaires respectives.
3. **Processus complexe de décaissement des fonds.** Les fonds ont été transférés du siège du PAM vers le siège des partenaires, puis ensuite au niveau du bureau pays. Les intervenants ont perçu le processus comme étant déroutant et compliqué. Dans certains cas, les paiements initiaux ne sont parvenus qu'au troisième trimestre de la première année du projet.
4. **Courte période de démarrage.** Les répondants des deux pays ont indiqué qu'il fallait plus de temps pour le ciblage conjoint des sites, l'élaboration du plan de communication, le décaissement des fonds et la coordination avec le bureau régional.

Le projet a également **été retardé par la survenue de la pandémie de COVID-19 en 2020 et le contexte sécuritaire**, qui ont tous deux entraîné des fermetures d'écoles et des retards lors du démarrage des activités. Les problèmes liés aux chaînes d'approvisionnement ont retardé la supplémentation en fer et en acide folique au Niger tandis qu'au Tchad, les fermetures de routes pendant la saison des pluies et les grèves des enseignants ont également retardé les activités du projet.

Bien que ces retards ne soient pas anormaux pour un projet pilote, ils ont entraîné des conséquences sur la capacité du projet à obtenir certains résultats.

L'évaluation a montré que le projet s'est attaqué efficacement aux principaux obstacles à l'éducation des filles, mais que néanmoins des lacunes subsistent.

L'évaluation a mis en évidence une amélioration des attitudes à l'égard de l'éducation des filles parmi les élèves et leurs familles. Les filles souhaitaient aller à l'école plus longtemps et se marier plus tard que la moyenne du niveau d'éducation et de l'âge du mariage au Tchad et au Niger. Les parents ont également fait état d'aspirations élevées pour l'éducation de leurs filles.

L'évaluation a également mis en évidence une amélioration des résultats scolaires. Les enseignants et les directeurs d'école au Tchad et au Niger ont perçu une augmentation de la scolarisation des filles grâce au projet BBGE. Au Niger, **les filles étaient plus susceptibles d'effectuer les examens de fin d'études primaires** après le projet BBGE (20 % en 2019 contre 36 % en 2022).

“Maintenant que le projet est là, les gens étudient beaucoup plus qu'avant parce qu'il y a de l'aide qui arrive tout le temps. Lorsque vous avez une amie qui ne va pas à l'école, l'argent qu'elle voit distribuer la motive à aller à l'école. De nombreuses filles se sont ainsi inscrites à l'école grâce à ce projet”

Étudiante, Niger

Lors des entretiens et des groupes de discussion, **les parents ont estimé que leurs filles étaient plus motivées pour aller à l'école** grâce au projet BBGE et il a été rapporté que des parents encourageaient activement leurs filles à aller en classe. Le jour de l'enquête, il n'y avait pas de différence statistique entre l'assiduité des garçons et des filles inscrits au Tchad, ce qui suggère que le projet BBGE a eu un effet positif sur l'assiduité. Au Niger, des rapports qualitatifs ont indiqué que les filles étaient plus susceptibles d'arriver à l'heure à l'école à la suite du projet BBGE.

Les bourses scolaires basées sur l'assiduité ont été perçues comme un facteur de motivation important pour améliorer l'attitude des filles et des familles à l'égard de l'éducation.

“Ils sont tellement heureux des 10 000 CFA qu'ils reçoivent qu'ils partent toujours à l'école à 7 heures du matin. Cela les encourage vraiment.”

Père, Tchad

En fait, au Niger, le taux de fréquentation des bénéficiaires des bourses scolaires était supérieur à 90 %, alors que celui des non-bénéficiaires était de 72 %. Le taux d'abandon scolaire était également plus faible chez les bénéficiaires de transferts monétaires (7 % contre 18 %).

Le projet a surestimé sa capacité à réintégrer les filles non scolarisées dans le système éducatif. Au Niger, le projet a introduit des activités de rattrapage scolaire pour les filles non scolarisées, mais les procédures gouvernementales exigent des processus supplémentaires pour la réintégration des élèves ayant abandonné l'école, ce qui a limité l'efficacité de cette activité. Le projet au Tchad n'a pas fourni de soutien direct aux filles non scolarisées, et les personnes interrogées ont confirmé de manière anecdotique que certaines filles qui avaient quitté l'école pendant le COVID-19 n'y étaient pas retournées.

Les données qualitatives des évaluations ont démontré que le projet BBGE a permis de réduire les violences basées sur le genre (VBG). Au Tchad, les élèves de 77% des écoles ont reçu une formation sur la prévention de la violence liée au sexe. Au Tchad, les filles et les parents ont perçu une réduction des VBG dans les ménages, ce qui suggère que les parents ont également appris des tactiques pour gérer les conflits entre partenaires.



Une adolescente écrit au tableau dans une école BBGE au Tchad.

Malgré ces signes positifs, l'évaluation a mis en évidence des lacunes dans l'éducation des filles et la nécessité permanente de lever les obstacles identifiés par le projet. **On attend toujours des filles qu'elles apportent une grande aide sur les tâches ménagères et les parents préfèrent toujours que les garçons achèvent plus leurs études comparativement aux filles**, en moyenne. Bien qu'il ait été prouvé que le projet a augmenté le taux de scolarisation des filles, celui-ci reste toujours plus élevé pour les garçons, tant au Tchad qu'au Niger.

Le projet visait également à améliorer les résultats en matière de santé et de nutrition. Si le projet BBGE a permis d'améliorer les infrastructures scolaires en eau et assainissement et à fournir des traitements vermifuges et des suppléments en micronutriments, des lacunes importantes subsistent dans les connaissances en matière de santé et de nutrition tant au Tchad qu'au Niger.

Moins de la moitié des élèves interrogés étaient capables de décrire correctement comment et quand se laver les mains (36 % au Niger et 40 % au Tchad), mais le projet a permis de construire des latrines accompagnées de kits de lavage de mains dans la plupart des écoles ciblées. Au Tchad, il a été observé que les clubs de santé des élèves existaient davantage pour l'entretien des latrines que pour le changement de comportement.

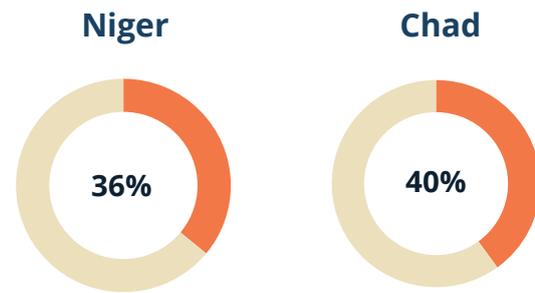


Figure 1 : Pourcentage d'élèves capables d'identifier les comportements appropriés en matière de lavage des mains

L'évaluation a également révélé des lacunes dans les connaissances en matière de santé sexuelle et reproductive (SSR), tout en précisant que les données peuvent ne pas être représentatives en raison des faibles taux de réponse aux questionnaires sur la SSR. Au Tchad et au Niger, **la plupart des jeunes ne connaissent pas les méthodes de planification familiale** (71% et 87% respectivement). Bien que les adolescents des deux pays considèrent les kits de serviettes hygiéniques comme utiles, ils ont indiqué qu'ils avaient besoin de plus de formation sur la manière de les utiliser.

OBSTACLES ET ELEMENTS FACILITATEURS

Plusieurs obstacles et éléments facilitateurs ont eu un impact sur l'efficacité du projet tant au Tchad qu'au Niger, notamment des facteurs internes et externes au projet. Les principaux obstacles et éléments facilitateurs sont présentés dans le tableau ci-dessous.

	Interne	Externe
Éléments facilitateurs	Obstacles pertinents ciblés dans la conception du projet	Des aspirations éducatives élevées (élèves et parents) Soutien des parents aux cantines
Obstacles	Manque de fidélité à la conception Retards administratifs Manque d'engagement des acteurs locaux (bénéficiaires, communautés, dirigeants locaux)	Fermeture d'écoles Conflits et insécurité Projet de courte durée COVID-19

Figure 2 : Obstacles et facilitateurs du projet au Tchad et au Niger

IMPACT GLOBAL ET LEÇONS APPRISES

L'évaluation a montré que le projet a permis d'éliminer ou de réduire de multiples obstacles à l'éducation des filles.

Bien que l'évaluation n'ait pas pu attribuer l'impact du projet en raison du manque de données exhaustives de base, les preuves existantes suggèrent que le projet a contribué à éliminer ou réduire des multiples obstacles à l'éducation des filles. Au Tchad, il a été rapporté que les parents encourageaient activement les filles à aller à l'école et que les filles étaient plus désireuses d'aller à l'école.

« [Le projet] a fait en sorte que les filles aiment beaucoup l'école. Par exemple, si demain est un jour d'école et que la fille n'a pas pu trouver de savon pour faire la lessive, elle pleurera parce qu'elle ne veut pas manquer l'école. »

Mère, Niger

Les subventions en espèces ont été perçues comme particulièrement efficaces pour aider les filles à fréquenter régulièrement l'école.

Au Niger, les rapports de suivi indiquent que le projet a permis à plus de 6 000 filles des zones BBGE de refuser les demandes en mariage. L'évaluation a indiqué que le projet était perçu comme réducteur de charge financière des familles des filles scolarisées et que les repas scolaires encourageaient les élèves à se rendre à l'école à l'heure.

L'évaluation a mis en évidence certains enseignements clés propres à chaque pays. Au Tchad, les communautés d'accueil ciblées par le projet BBGE avaient l'impression que leur situation s'était dégradée depuis l'arrivée des populations réfugiées. L'évaluation a montré que le projet devrait

tenir compte de ces tensions et veiller à ce que les activités futures profitent aux plus vulnérables sans que les groupes d'accueil ou de réfugiés ne se sentent exclus.

Au Niger, les risques sécuritaires ont entraîné une grande mobilité des bénéficiaires et des difficultés à suivre en toute sécurité la mise en œuvre du projet. Les responsables de la mise en œuvre ont suggéré de manière anecdotique, la nécessité de continuer de suivre les mouvements des bénéficiaires de façon plus rigoureuse. Ils ont également identifié le besoin de mieux coordonner le soutien aux acteurs locaux dans les activités de suivi. Au Niger, il a été constaté que la période de mise en œuvre (2 ans) pour une approche conjointe et multisectorielle est aussi limitée pour obtenir des effets/impacts tangibles.

DURABILITÉ

Il est à craindre que les activités à fort besoins en ressources ne se poursuivent pas après la fin du projet, ce qui risquerait de fragiliser les progrès réalisés en matière d'accès des filles à l'éducation.

L'évaluation a montré que les activités à fort besoins en ressources, telles que les subventions en espèces et les repas scolaires, ont peu de chances d'être poursuivies sans financement supplémentaire. Certaines activités qui nécessitent peu de ressources à faible intensité de main d'œuvre et qui sont bien établies ont plus de chances de se poursuivre. Dans les deux pays, il s'agit notamment de la sensibilisation à l'importance de l'éducation des filles et des activités institutionnalisées par les écoles, telles que les clubs de santé scolaire et les comités de gestion des bornes fontaines. Au Niger, le gouvernement a adopté une politique permettant aux filles de retourner à l'école après une grossesse, ce qui peut favoriser la durabilité de l'accès des filles à l'éducation.

L'évaluation a montré que le projet étant conçu comme une approche pilote, les responsables de la mise en œuvre ont eu l'impression que l'on avait accordé moins d'attention à la durabilité à ce stade.